

Homélie pour le 1er Dimanche de Carême

(Année A)

Keepcool, Viv'Eden, Basic-fit, Espace fitness, Accrosport... Ces noms ne vous disent peut-être rien, sauf peut-être pour quelques adeptes des salles de sport rouennaises présents parmi nous ce matin. Si je me permets d'en citer quelques-unes à titre d'exemple, c'est pour nous rappeler que le Carême est un temps de combat, un temps où il convient de refaire nos forces, de développer notre endurance en vue de Pâques. Comme nous l'avons demandé dans la prière au premier jour du Carême, mercredi dernier, mercredi des Cendres : « Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement par le jeûne l'entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal ». Dans ce combat qui n'est pas tant physique que spirituel, dans cette montée vers Pâques, il ne s'agit pas tant de muscler notre corps de chair que de « muscler » l'homme intérieur que nous sommes devenus dans les eaux du baptême. Découvrons la nature de ce combat ; découvrons comment le vivre.

I – La nature du combat.

a) Le Christ au désert.

L'Évangile nous présente le Christ au désert. Jésus est assailli par le Tentateur. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, alors que le Christ ressent la faim dans son corps physique, c'est alors que survient le Diviseur. Il vient pour répondre à la faim que le Christ éprouve dans sa chair ; mais surtout, il vient pour tromper Jésus. Le projet du Diviseur n'est pas tant de donner du pain à Jésus que de le couper de son Père. Le Diviseur, le Diable avance masqué, cachant soigneusement ses intentions pour mieux induire Jésus en erreur et ainsi le séparer de Celui dont Il est venu nous manifester l'amour. Par ses mensonges, par les stratagèmes déployés, notamment la flatterie ou encore la falsification de la Parole de Dieu, le Diable révèle ses intentions mortifères.

Cependant, le Christ, tout entier tourné vers son Père, ne se laisse pas tromper, abuser par des procédés certes subtils mais grossiers. Son écoute du Père, son cœur à cœur avec Lui est ce qui Lui permet de demeurer dans la fidélité à son Père. C'est en étant tout entier à l'écoute de son Père, en se recevant de Celui qui L'a envoyé parmi nous, que Jésus va combattre et vaincre le Tentateur.

Charnière : Ce combat dont le Christ sort victorieux est celui qui est engagé depuis que l'homme tenté par le Diable, séduit par le Diviseur, piégé par ses mensonges, l'homme s'est, par voie de conséquence, détourné de Dieu. C'est ce drame qui nous est dépeint dans le livre de la Genèse.

b) Les origines du drame.

Ce récit n'est ni un récit scientifique ni un récit historique. Il s'agit d'un texte écrit par des croyants et pour des croyants. Ce récit n'est pas à prendre au pied de la lettre. Il faut l'entendre comme une histoire, une narration, nous dévoilant le drame qui se met en place. A l'origine, l'homme vivait dans une parfaite communion avec Dieu, et cette vie de Dieu en lui était totale comme l'exprime l'auteur biblique : « Le Seigneur modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2,7). Malheureusement, trompé par le Diviseur, l'homme, fait pour Dieu, s'est détourné de Dieu. Séduit par le mensonge savamment distillé par le Père du mensonge, l'homme, appelé à vivre en parfaite communion avec Dieu, s'est éloigné de lui. En écoutant la voix du serpent, plutôt que l'ordre de Dieu, en laissant le soupçon sur les intentions de Dieu envahir leur cœur, en croyant pouvoir tout se permettre, l'homme et la femme se sont engagés sur un chemin mortifère. Ils se rangent eux-mêmes sous la domination de la mort comme le rappelle saint Paul dans la lettre aux Romains.

Ce drame ainsi rapporté dans le récit de la Genèse est celui qui se joue aujourd'hui encore. Saint Paul n'en fait pas mystère : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché » (Rm 5,12). C'est bien dans ce combat avec la mort que nous sommes aux prises aujourd'hui. Il s'agit du combat fondamental dont nous reprenons davantage conscience à la faveur du Carême.

Transition : Au milieu de ce combat dans lequel nous sommes engagés, une bonne nouvelle est présente. Dans ce combat, nous ne sommes pas seuls, le Christ combat pour nous.

II - Vivre le combat spirituel.

a) Vainqueur dans le Christ.

C'est cette bonne nouvelle que saint Paul nous dépeint en nous présentant le Christ comme le Nouvel Adam. Là où Adam a été trompé par le démon ; le Christ, Nouvel Adam, est demeuré dans la fidélité à son Père. Là où

Adam s'est laissé séduire par le Diviseur ; le Christ, Nouvel Adam, est demeuré dans la vérité qu'Il contemple dans son Père. Là où Adam s'est détourné de Dieu ; le Christ, Nouvel Adam, est demeuré tout entier tourné vers son Père. Là où Adam nous a entraînés avec lui dans son éloignement par rapport à Dieu ; le Christ, Nouvel Adam, a parcouru le chemin pour nous retrouver et nous conduire à son Père. Là où Adam nous a entraînés sur un chemin de mort ; le Christ, Nouvel Adam, nous a remis sur un chemin de vie. C'est la bonne nouvelle que nous partage l'apôtre Paul lorsqu'il nous dit : « Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, Adam, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus-Christ et de lui seul, règneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent le don de la grâce qui les rend justes » (Rm 5,17).

Dans ce combat où nous sommes engagés, dans ce combat que nous menons contre le Diviseur qui veut nous éloigner de Dieu, nous couper de cette source de vie qu'est Dieu, le Christ combat pour nous. Telle est la bonne nouvelle qui nous est annoncée en ce début de Carême.

Charnière : Dans ce combat, le Christ ne vient pas à la manière d'un coach sportif dans un entraînement. Dans une séance de sport, le coach est extérieur, il est à côté de celui qui s'entraîne. Dans le combat spirituel qui se joue contre le Diviseur, le Christ n'est pas extérieur à nous mais il est en nous.

b) Fortifier l'homme intérieur.

Il s'agit donc de développer tout ce qui nous permet d'accueillir plus largement le Christ. Il s'agit de mettre en œuvre tout ce qui permettra au Christ de déployer toute sa force en nous. Comme l'affirme saint Paul dans la lettre aux Éphésiens : « Que le Christ vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur » (Ep 3,16). Dans le combat spirituel que nous menons avec le Christ, plus que de développer ses forces physiques, il convient de développer ses forces intérieures qui rendent plus fort l'homme nouveau que nous sommes devenus dans le Christ au jour de notre baptême.

Fortifier l'homme intérieur, nous le comprenons bien, mais comment ? La pratique du jeûne, de l'aumône, de la prière peuvent nous y aider. Il faut les resituer dans la perspective que ces trois pratiques favorisent, à savoir : accueillir davantage le Seigneur, nous décentrer de nous-même pour accueillir le Christ, notre vie.

Avec le Christ, comment vais-je vivre ce Carême comme un temps pour me resituer en vérité devant Dieu ?

Avec le Christ, comment vais-je vivre ce Carême comme un temps pour remettre de l'ordre dans mes priorités de vie ; mais surtout, pour me recevoir davantage de Dieu ?

Avec le Christ, comment vais-je profiter de ce Carême pour me détourner d'une logique mortifère et emprunter de nouveau le chemin de la vie authentique avec Dieu ?

Seigneur, nous nous présentons devant Toi pour vivre avec Toi ce temps de combat mais surtout pour découvrir et accueillir en Toi la source de la vie. Comme il nous arrive de le chanter : « Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas les ténèbres me parler ; Jésus, le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour ». Amen.